

## Les passions humaines et l'amour des autres

Par Nouredine Mhakkak

Le dialogue avec Julie Guégan est un voyage culturel dans les mondes des Lettres et des Arts. C'est-à-dire dans le monde de la poésie, de la prose, du cinéma, de la peinture et de la photographie d'une part et dans le monde de l'actualité aussi. Ainsi, nous allons parler des relations humaines, nous allons parler de l'amour, de l'amitié, de la tolérance et de l'ouverture d'esprit et la connaissance de l'autre. Nous allons parler des villes, des livres, des films, nous allons parler de nous, et nous allons parler de nous, de nos pensées, de nos réflexions, de nos passions, et nous allons parler de vous en tant que lecteurs. Des lecteurs fidèles qui nous lisent avec tant de plaisir.

---

### **1-Selon Björk Gudmundsdóttir : « Tout doit être fait avec passion. ». Pourriez -vous nous parler de la passion d'amour à travers des films que vous avez déjà vus ?**

Étonnamment, ou non, lorsque je pense à la passion, ce n'est pas à la passion amoureuse que je songe en premier. Je l'évoquerai plus longuement ensuite, mais si je suis inspirée par les parcours de passion, ce sont les passions pour des projets, atypiques, fous, bien trop grands qui m'émeuvent. J'ai compris que la passion amoureuse n'est pas tellement pour moi. Toute ma vie, jusqu'ici, je suis tombée sur des hommes qui s'aimaient trop pour pouvoir m'aimer. Alors je me guéris par le célibat et une forme de solitude (mais pas l'isolement !).

Toutefois, j'ai de nombreux films en tête autour de la passion amoureuse ! Je commence par l'amour qui détruit pour aller petit à petit vers la passion tendre et une forme de vérité que je cherche à suivre.

Quelqu'un m'a dit un jour que la passion se soigne vite. Hmm, j'en doute. À mon avis, ce sont ceux qui ne l'ont jamais vécu qui le disent. Mais revenons à nos moutons et à cette sélection de films. D'abord, si vous me l'autorisez, j'ai envie d'évoquer les « Nuits Fauves » de Polanski. L'un de mes films fétiches. Il parle de décadence humaine avec une sensibilité à fleur de peau qui me touche. Se perdre dans l'autre, pousser les limites, tout cela avec une recherche d'esthétique fascinante. Emmanuelle Seigner est libre, libre et possédée à la fois. C'est le paradoxe, et tout ce que j'aime. Je l'ai vu de nombreuses fois, on y découvre toujours

d'autres vérités sur la nature humaine. J'aime être stimulée ainsi, que l'on m'amène à changer de regard, à me transformer aussi un peu.

En outre, je suis de la génération Lars Von Trier, alors quand l'envie me prend, je me plonge dans son univers fou et décalé et j'en prends beaucoup de plaisir. L'un de ses films les plus marquants restera pour moi « Breaking the waves ». C'est sans doute l'une des plus grandes histoires d'amour de tous les temps. Je ne crois pas qu'on puisse en sortir indemne. Il est troublant et aucun film ne m'a jamais fait autant pleurer.

Ensuite, me vient en tête « Les amants du pont neuf » de Leos Carax. Ex-aequo avec le fabuleux « 37°2 le matin » de Jean-Jacques Beineix. Vous allez dire que j'aime les personnalités perdues, fragiles mais au fond, au-delà de ces caractéristiques, ce que j'aime, c'est la fusion des âmes. Que je retrouve aussi dans « L'été meurtrier » de Jean Becker ou « Noce Blanche » de Jean-Claude Brisseau.

Dans ces films, l'illusion d'un amour puissant, véritable, qui renverse tout, prend le pas sur la logique et le rationnel. Finalement, c'est presque pathologique, et me vient l'envie de les sauver d'eux-mêmes. On sent qu'ils se détruisent dans cette passion et ça fait peur, ça grise, bref des tas d'émotions sont transmises....

L'amour est l'annonce d'une perte pour les protagonistes, et j'aurais presque envie de les suivre dans leurs chutes ! Et puis, non...je réalise que ce n'est pas ce que je veux. Je ne cède pas à la tentation d'une souffrance qui ferait vibrer, qui donnerait une sensation de vivre. Et je leur préfère des films plus doux, plus tendres, plus romantiques. Alors, la vraie fille que je suis se retrouve dans des jolies histoires, à l'eau de rose. Comme les films d'Alexandre Jardin, « Fanfan » ou « le Zèbre » (dont j'ai évidemment aussi les livres). C'est la passion aussi, mais c'est mignon. Ça fait du bien. Seulement, à 43 ans, je ne suis plus autant rêveuse, et j'y vois un peu d'illusion aussi.

Une forme d'idéal se trouve entre les deux genres. Entre passion et tendresse. Quelle serait alors l'histoire qui me ressemblerait le plus ? Je crois que c'est lorsque deux personnes se retrouvent autour d'une même passion, et dans ce cas, je ne cherche pas à connaître les dessous de leur histoire. Je sais qu'elle est forcément extraordinaire. Je cite : Les Obama, Beauvoir et Sartre, Les Curie... Je rêve de trouver mon partenaire de projet. Celui qui sera à même de comprendre ma passion, mes choix, mes sacrifices. Que j'inspirerais par ma folie et avec lequel je pourrais parler des heures. Et tous deux, nous nous porterions vers une réalisation, qui serait plus importante que nous-mêmes. Je cherche un film qui rendrait cette description moins abstraite aux yeux de nos lecteurs, et je pense à « Camille Claudel » de Bruno Nuytten. D'ailleurs, j'adore sculpter.

## **2- On peut considérer la passion comme un sentiment positif selon Denis Robert « Il vaut mieux se perdre dans sa passion que perdre sa passion. ». Qu'en pensez-vous ?**

Dans le cas de Camille Claudel et d'Auguste Rodin, on voit bien que la passion a été prolifique et donc positive. Aurait-ils réalisé autant de chefs d'œuvre, s'ils étaient restés loin de l'autre ? Évidemment, si on s'intéresse à leur couple, nous voyons rapidement qu'il n'y avait pas grand-chose de sain entre eux. Mais cela ne m'intéresse pas vraiment. Ce qui compte pour moi c'est le résultat, et je rêve un peu de cette passion-là. Celle qui porte et non celle qui dévore. Un amour qui grandirait avec l'admiration que l'on a pour l'autre, ses combats, ses valeurs et ses principes. Un amour qui respecterait et qui encouragerait. Certainement pas inconditionnel. Mais, libre et dont le soin et les limites seraient au cœur.

Alors, lorsque j'aurai trouvé mon partenaire comme je le qualifie déjà, je ferai tout pour qu'il me voie. J'ai longtemps été invisible à mes yeux, alors il le sera aussi peut-être un temps. Mais ça ne durera pas. Enfin j'espère !

En attendant, comme je le disais plus haut, je me soigne. Je ne suis pas pressée non plus de le rencontrer cet homme-là. Car pour les meilleures choses, nous devons patienter.

Cher Noureddine, votre citation nous dit aussi autre chose. Elle nous parle de se perdre plutôt que de perdre. Et je reconnais bien là mon parcours de vie. Je ne suis pas quelqu'un qui s'arrête devant l'épreuve. Surtout, je ne me fige pas devant les jolis rêves. Dans le passé, la passion a pu m'emporter. Cela m'a appris qu'en toute circonstance, il faut garder un œil grand ouvert sur le sol. Mais globalement, jamais de ma vie, je n'ai hésité à me perdre pour vivre mes passions. Je me qualifie même de cobaye. Alors, imaginez ma pauvre maman comme elle a souffert avec moi. Je me souviens comme dès le plus jeune âge, il fallait que je parte à l'aventure.

Je suis décidément quelqu'un qu'il est difficile d'enfermer, épouser, ou même donner un contrat à durée indéterminée. Sartre nous rassure sur notre liberté en nous disant que nous sommes *de facto* libres. Que notre existence est ce qui précède notre essence, et donc que je ne dois pas avoir peur de me plonger dans la société, sans filets. J'ai eu souvent peur quand j'étais petite, et je dois dire que comme de nombreux congénères, ce n'est pas facile pour moi d'accepter totalement ma liberté... Peut-être que je prends trop de risques, peut-être qu'à presque 43 ans, je dois m'assagir...

Ou pas ! Je suis à la fois curieuse et très inspirée par les parcours de vie. J'ai toujours eu ce besoin d'admirer ceux qui font des grandes choses. Pas ceux qui gagnent beaucoup d'argent d'une manière peu courageuse. Non, je dois dire, que ce sont les valeurs qui m'inspirent et particulièrement, les hommes et les femmes qui ont un grain de folie ! Je me passionne pour des histoires un peu rock n'roll, de ceux qui n'ont peur de rien et qui sont dans le dépassement de soi. Et c'est vrai, que dès petite, j'avais besoin de poser des questions aux adultes qui nous visitaient. Ceux qui m'attiraient par leurs valeurs, leur excentricité, leur grand humanisme aussi.

### **3- La relation avec les autres est une passion positive selon Henri Duvernois « La passion, c'est l'amour des autres... ». Quel est votre avis à ce propos ?**

Alors sans réfléchir, en lisant votre question, je pense immédiatement à trois livres, qui ont tous eu une grande importance pour moi : « La Vie Devant Soi » de Romain Gary, « L'Écume des jours » de Boris Vian et « La fée Carabine » de Daniel Pennac. Des histoires de vie en communauté, tout en poésie. Car c'est un art le vivre-ensemble, et mon objet de recherche depuis tant d'années désormais.

Si Boris Vian était là aujourd'hui, il nous dirait sans doute à sa manière combien nous inspirons tous de la pitié, avec nos mentalités post-industrielles. Combien aujourd'hui elles nous conduisent droit dans le mur. Il fallait qu'on produise, qu'on bouge partout et qu'on soit occupés. Et alors, on n'a jamais travaillé autant qu'aujourd'hui. Surtout, pour quoi faire ? Si le résultat de nos labeurs consiste à détruire un peu plus la planète chaque jour, je pense qu'il serait bon de commencer à ralentir.

Je rêve d'un monde où plus personne (et plus aucune espèce !) ne se sente seule, démunie et abandonnée de notre société. Et ce qui serait amusant, d'après moi, c'est de faire tout ce travail de deuil collectif, très profond et intense, dans la joie et la légèreté que m'inspirent ces ouvrages. On trouverait amusant de regarder en face nos illusions et de les voir partir, pour

enfin ne plus se prendre la tête ! Derrière une apparente simplicité, on masquerait la complexité, et peut-être un peu l'horreur de ce que nous avons fait, alors que nous étions à moitié endormis.

J'ai envie qu'on se dise qu'on s'est trompés, que ça arrive, mais que nous devons nous arrêter là maintenant. En fait, je refuse qu'on ne réagisse pas. Alors à mon petit niveau, j'essaie d'élever les consciences.

Pour vous dire la vérité, je me suis beaucoup isolée ces dernières années parce que je sentais que j'avais une mission à accomplir. Maintenant que je suis en train de livrer le fruit de mon travail dans une série de livres, j'ai envie de renouer vraiment le contact avec l'extérieur. Retrouver le goût des relations positives et peut-être créer une forme de mouvement autour de moi. Cela demanderait beaucoup d'énergie à l'introvertie que je suis, mais sincèrement j'en suis capable. Ce n'est pas de l'arrogance, c'est juste que je pense que notre époque nous oblige... à nous dépasser. Et puis, j'ai quand même été l'auteur d'un livre sur la gestion de communautés, donc je dirais que je sais à peu près comment on fait lorsque le besoin se fait pressant.

#### **4- D'après Robert Sabatier « Le rire sucre les larmes ». Que diriez –vous à propos de ces mots ?**

Que vous parlez à une convertie ! Je suis une grande adepte du yoga du rire. Avant de commencer une réunion très sérieuse, je m'amuse à amener la salle avec moi dans une séance de fou-rires. Cela décoince, libère les tensions, et c'est fou comme de rire ensemble peut rapprocher les gens. Je sais que le corps guérit l'esprit et qu'il peut nous faire aimer quelque chose, comme d'ailleurs nous le faire détester.

Quand je suis triste, je fais appel à mon corps. Je cours, je saute partout, je souris, je ris... Et je trompe ainsi mon cerveau ou mon cœur qui pleure. Le rire est du sucre, parce que c'est si bon. Une fois qu'on a commencé, on a qu'une envie, c'est de continuer. Quelle joie de s'entourer d'amis ou de collègues avec lesquels on peut rigoler !

J'ai longtemps eu un humour assez sarcastique, jusqu'à ce que je découvre que cela n'avait rien de positif. Alors progressivement, j'apprends à ne plus provoquer autant, et j'aide un peu mon aîné qui a hérité de mon humour, à travers mes efforts.

Entre temps, j'avoue, j'ai lu Kundera, Ionesco, Desproges... Et qu'est-ce que j'ai aimé ça ! Je le dis aujourd'hui d'une manière presque honteuse. La vie, c'est ça, il est si bon de s'écarter parfois du droit chemin. Peut-être que cela rend le rire encore meilleur, d'ailleurs ! En même temps, rien ne me fait plus plaisir que de voir éclater de rire une personne rigide. On se dit qu'elle se guérit, et cette guérison est contagieuse. Un halo de lumière qui nous enveloppe. Il réchauffe et nous fait voyager en dehors du temps trop sérieux dans lequel nous évoluons.

#### **5- Selon cette citation « L'optimiste rit pour oublier ; le pessimiste oublie de rire. ». Parlez-nous de ces deux visions du monde.**

Pendant longtemps, j'ai eu l'impression que le rire se mérite. Tant que j'avais des émotions toxiques, telles que la culpabilité, la honte ou l'humiliation, je ne pouvais pas vraiment me lâcher à rire. Au fond, je l'aurais vécu comme une offense à moi-même et à ceux que j'aime.

Aujourd'hui, je pense que c'est un leurre. Comme je le disais plus haut, je crois qu'on rit encore plus lorsqu'on est des humains humbles, à même d'apprécier aussi nos pêchés – bon, tant qu'ils ne sont pas graves bien entendu !

J'ai des tas d'amis avec lesquels j'adore rire, mais surtout j'ai mes refuges. Des espaces qui sont pour moi des promesses de bains de rire. Et alors, je me tourne vers Louis de Funès, Coluche, Bourvil, Raymond Devos, Jim Carrey, Robin Williams, Ben Stiller, François L'embrouille... Pour ces acteurs-là, je l'avoue, je suis très bon public. Il ne m'en faut pas beaucoup pour que j'explose de rire littéralement.

Mais je continue la réflexion sur les conditions du rire. Vous savez, j'ai été « trop » toute ma vie. « Trop » heureuse, « trop » libre, « trop » folle, « trop » sage, « trop » différente, « trop » moi... C'est ainsi que l'on me qualifiait autour de moi et que l'on me voyait. Or le regard qui nous est porté petits nous définit longtemps, et même à l'âge adulte.

J'ai conscience que comme beaucoup, j'ai donné beaucoup de pouvoir aux autres. Je pense même sincèrement que je suis allée chercher dans ma vie des personnes qui s'aimaient un peu trop, pour compenser le fait que je ne m'aimais pas tant que ça. C'est normal, puisque j'étais « trop » ... Il fallait qu'on me gère. Comment aurais-je pu me rassurer moi-même ? Je n'en étais pas capable. Or, la confiance en soi, c'est déjà se faire confiance.

C'est donc lorsque j'ai entrepris d'accepter ce que j'étais et de voir qu'on pouvait même m'aimer pour ça... C'est en reconnaissant à la fois ma singularité et ce que cela pouvait apporter à notre société, que j'ai trouvé la paix et la confiance... Et aujourd'hui, je suis libérée du besoin que l'on me tienne la main.

Et j'ouvre une nouvelle parenthèse pour dire combien il est temps d'arrêter de se cacher pour rire. On se blâme de rire pour des choses qui sont graves ou justement honteuses, de rire quand on n'en a guère le droit. Il serait si bon de retrouver le lâcher prise total. De rire à pleines dents et même si on a de la nourriture coincée, les dents jaunes, ou une voix de canard. La liberté de rire est pour tout le monde, à nous tous de savoir l'apprécier à sa juste valeur.

Et à travers le rire magique, notre société propagerait le halo de lumière, qui nous guérirait et nous libèrerait tous. Non pas de nous-mêmes, de ne pas être « assez » ou « trop » mais de l'illusion qu'on peut exister seuls, les uns sans les autres.